

CES MAÎTRES DES ANNÉES HÉROÏQUES N'AVAIENT PAS TOUJOURS REÇU UNE FORMATION PÉDAGOGIQUE MAIS LEUR CONSCIENCE PROFESSIONNELLE LIÉE À LEUR DÉSIR DE VOIR RÉUSSIR LEURS ÉLÈVES ÉTAIENT SUFFISAMMENT MOTIVANTS POUR QUE LES PROGRÈS SOIENT SATISFAISANTS.

*Madame Hélène CAZEAUX,
Épouse BARBARICHE
née en 1888.*

Je suis allée à l'école à deux ans, juste à côté de chez Mme Duranthon, là où est la Poste. C'était l'ancienne brasserie et c'est là qu'on avait installé l'école laïque. C'était avant la naissance d'Alice, ma 3^{ème} soeur.

Je portais des giroflées des murs, et quelquefois des poissons à "la dame". C'étaient les demoiselles ou dames LEROUX ou DEROUX ; on s'asseyait sur les marches d'entrée.

Ensuite il y avait un grand vestibule que nous appelions le préau et en arrière, une autre salle qu'on n'occupait que l'hiver. Nous étions du côté de la route (de Villeneuve).

Tout au début, nous étions très peu nombreuses. Avant, l'école avait été prospère au temps des dames Leroux, puis tout était tombé. Il y avait 9 élèves, dont 3 de chez moi.

Et toujours, les religieuses, qui avaient eu ma mère pour élève ou Mlle CISSET quand elles nous rencontraient nous caressaient les cheveux et disaient : "Alors, Mimi, quand est-ce que vous nous les donnez ces petites ?"

Il y a eu Mlle BERGES qui était la fille du carillonneur de Castelnaud, à notre retour d'Agen.

Après, c'est Mme CAMINADE, je crois, qui est venue. Elle était grosse et infirme, elle a eu bien des malheurs dans sa vie, elle avait été elle-même élève d'un couvent.

En 1905, les écoles ont été laïcisées. Alors l'école s'est développée, mais je me rappelle qu'au début, il y avait le Christ dans notre classe, au dessus de la porte .

On commençait la classe avec Mme CAMINADE par une grande prière, le curé venait nous voir. Mme CAMINADE était très pratiquante. Elle nous menait à la messe en patache quand elle ne pouvait plus marcher.

On faisait la grande prière en entrant, et à midi : "L'Ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle aurait un fils !" Je revois encore la dame, elle posait son ouvrage parce qu'elle tricotait tout le temps, elle récitait, et nous, nous faisons les répons.

Après midi, il y avait une petite prière pour rentrer, et à 4 heures, c'était de nouveau : "L'Ange du Seigneur ..." ce jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État.

Mais à ce moment là, nous n'étions pas trop bien vues les élèves de l'école publique, nous étions juste à cette petite porte de côté de l'église, sur 2 petits bancs, et toutes les fois qu'on ouvrait cette porte, nous avions le courant d'air dans les jambes.

Mme CAMINADE a dit un jour au curé avec qui elle était bien : "Écoutez, si vous ne les changez pas de place, je ne les accompagne plus". Alors on nous a avancées de quelques rangs, tout contre les frères qui étaient là, qui occupaient l'avant et le chœur.

La maîtresse nous faisait venir devant elle, dans la classe de devant, elle mettait toutes les élèves pour la lecture. Elle commençait par les grandes, les moyennes et elle finissait par nous.

Je me rappelle avoir lu sur les tableaux muraux de la méthode Regimbaud : "Caroline a bu du café moka".

Le couvent et la pension avaient beaucoup d'élèves. En fin d'année à la pension CISSET, il y avait des fêtes magnifiques pour la distribution des prix. On y jouait des pièces entières.

Elles ont joué Esther, Athalie, les Enfants d'Edouard. On se cachait, c'était un secret. Bonne occasion pour se faire fâcher : eh ! une telle ! eh ! l'enfant d'Édouard ! pour leur montrer qu'on le savait.

Chez nous, c'était beaucoup plus simple, la fête se faisait avec les garçons, au fond de la ville. Le curé, à ce moment venait encore à la distribution des prix.

Il a cessé de venir une année ou Mr. JEANJEAN, l'instituteur pensait qu'il avait mal parlé de l'école laïque, et l'attendait avec un discours carabiné. Seulement il a dû le savoir, et il n'est pas venu.

L'instituteur avait comme adjoint à ce moment-là Mr. BUIBE. La femme de Mr. JEANJEAN, faisait la petite classe. Elle a eu mon beau-frère, mon mari, comme petits élèves. Il y avait plus de garçons que de filles. À l'origine, c'était une école privée, la pension DUCOS.

Je sais qu'il y a eu les JEANJEAN, plus tard les TAMISSET père et fils.

J'ai vu Paul MONGAY celui qui faisait la grave, tout petit, on l'avait puni et mis dans le poêle. Avec son béret rouge, il pleurait tout ce qu'il savait. Plus tard j'y ai vu Rémy LACOMBE" tout petit, il dormait sur les marches de l'estrade. Il mangeait à l'école, il n'y avait pas de cantine alors, ils mangeaient ce qu'ils portaient dans leur panier".

L'institutrice nous achetait de la cretonne pour que nous fassions des chemises. C'est elle qui nous payait l'étoffe. Elle nous les taillait et elle nous apprenait à faire les points au surjeté. Après il fallait faire la broderie autour, on y travaillait toute l'année scolaire. Après, elle nous donnait la chemise.

Quand j'étais à l'école supérieure à Nérac, j'étais très amie avec Yvonne BARRAND, ancienne élève de Mlle CISSET, et elle s'est présentée à l'école normale en même temps que moi.

Aurélie LAFAYE aussi est venue à l'école normale. Il y avait aussi Lydia MELLET, Gabrielle BOULITREAU.

Quand je me suis présentée aux bourses, c'était encore Mme CAMINADE. Si vous saviez comment elle nous préparait aux examens !!

Le livre du maître, le livre de l'élève. J'avais 10 problèmes supplémentaires par jour ; le jeudi par dévouement elle me prenait chez elle pour me corriger mes problèmes à l'aide du livre du maître. Pendant ce temps, elle faisait des chapons.

Elle était cruelle.

Avec un grand tablier de cuisine sur ses genoux, avec des ciseaux elle leur ouvrait de chaque côté de la colonne vertébrale et elle leur enlevait ce que ma mère appelait "les monnettes d'Espagne" puis elle les recousait, elle leur coupait la crête, c'était la dernière opération.

Et on les mettait dans une caisse où ils avaient bien piètre mine. Étonnez-vous que je n'aie pas eu la vocation des " math ! "

Pour le français, elle avait un livre qui datait peut-être du temps où elle était au couvent. Il y avait des sujets, j'avais dix rédactions à faire par semaine, que je faisais à la maison.

Madame CAMINADE est restée longtemps puisque lorsque j'ai été nommée ici en sortant de l'école normale à un second poste pour quelques jours, c'était le poste de Mlle LARRIEUX, qui faisait la petite classe.

J'ai exercé 17 jours, c'était en 1907, l'année de la visite du président FALLIÈRES à Villeneuve. Presque aussitôt après je suis partie à Angoulême, j'ai fait ma quatrième année. Alors je n'étais plus là qu'aux vacances.

Qui a remplacé Mme CAMINADE ? Je ne sais plus.

Mme MOURAX a été adjointe, et son mari était à l'école des garçons. Pendant la guerre de 1914-1918, Aurélie LAFAYE était sa directrice.

Quand j'ai débuté à Casseneuil, avec une troupe de petits, on m'envoyait aussi faire certaines leçons dans la classe des grandes : français, géographie, histoire.

Pour la géographie, ça se passait sur les grandes cartes qui étaient au mur, la dame avait un roseau. Sur la carte muette il fallait savoir les départements, les chefs lieux, les cours d'eau, etc

Après ma 4^{ème} année d'école normale à Angoulême j'ai préparé Fontenay, d'où je suis sortie professeur et j'ai été envoyée à Vic Bigorre .

• Ensuite je suis allée à l'école Normale d'Agen le 1^{er} Octobre 1919, et j'y suis restée jusqu'à ce qu'on ferme l'École Normale en 1940, pendant la dernière guerre, lorsque PÉTAIN a supprimé les écoles normales.